

Nancy secrète avec Marcel CORDIER

Une balade inspirée par l'ouvrage **La Lorraine, secrète et insolite**, Edition du Sapin d'Or, de **Marcel Cordier**, avec son aimable autorisation.

1/ **Départ : Porte Saint Georges** construite de 1608 à 1610 et menacée de destruction en 1878 pour faire passer... un tram ! Statues de Jean Richier et de Florent Drouin.

Pour sauver la Porte de la destruction, un *comité de défense du patrimoine* fut créé rassemblant parmi d'autres, Émile Gallé et Victor Hugo dont le père est né à Nancy. La destruction fut finalement évitée par le percement de la rue Saint Georges. Plaque commémorative rédigée par Marcel Cordier, de l'intervention de Victor Hugo le 3 décembre 1878.

2/ **Place du Colonel Driant**

Émile Driant, militaire, romancier à succès, député de Nancy, s'insurgea contre le déclassement des places fortes frontalières.

En 1914, à 59 ans, il reprit du service, fut affecté à la défense du Bois des Caures dans le secteur de Verdun et alerta en vain l'Etat Major de l'insuffisance des moyens de défense. Il meurt le lendemain du terrible déclenchement de la Bataille de Verdun. Fauché par une balle à la tempe en ressortant d'un trou d'obus où il venait de refaire le pansement d'un de ses hommes, il prononça ces derniers mots : "Oh ! là, Mon Dieu".

Quelques pas plus loin en remontant la rue Saint Georges :

3/ la **Cathédrale**. Dans une des chapelles de droite, en entrant, une châsse contenant les reliques de la bienheureuse Alix Le Clerc née en 1576 et dont le cercueil disparut au moment de la Révolution.

En 1950 des amateurs de jazz aménagent pour se produire, un caveau au :

4/ **9, rue Maurice Barrès** (rue face à la cathédrale un peu plus loin sur la gauche). La pioche des étudiants tombe sur un cercueil de plomb, celui d'Alix Le Clerc. Alix a fondé la congrégation Notre Dame pour l'instruction des filles en Lorraine dès 1598 à Poussay près de Mirecourt et fonda par la suite de nombreux établissements. Plaque commémorative.

5/ **rue du Préfet Claude Erignac**. Partie de la rue Maurice Barrès rebaptisée en l'honneur du préfet Erignac assassiné en 1998 par un commando nationaliste corse clandestin. Plaque commémorative.

La rue débouche sur :

6/ la **Place Stanislas**. Grand Hôtel de la Reine tout de suite sur la droite. En mai 1856, le petit Lyautey, futur maréchal de France et Ministre, né à deux pas d'ici, venu voir ici chez des amis de ses parents, le défilé militaire donné à l'occasion de la visite de l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, tombe du balcon et rebondit sur le cheval de l'officier. Il dut, suite à cet accident, porter un corset d'acier durant dix ans.

Fontaine d'Amphitrite. On murmure que Stanislas demanda au sculpteur Guibal de représenter Amphitrite sous les traits de Madame de Boufflers, sa favorite, femme d'esprit qui fut l'âme de la société brillante et raffinée qui entourait Stanislas.

Passer derrière la fontaine et rejoindre sur la gauche :

7/ la **Place de la Carrière** Tribunal Administratif, au n° 5. Édifié à l'emplacement de la maison de Jacques Callot, l'immense graveur du XVIIème siècle. Une plaque située à l'intérieur (!) le rappelle : il faut sonner (les jours ouvrables) pour entrer la consulter.

Au 8, au dernier étage de l'Hôtel des Pages, vécut Marie Marvingt. Femme exceptionnelle s'il en fut : sportive (alpinisme, athlétisme, équitation, natation, ski) cumulant 17 records mondiaux, elle fut la troisième femme au monde à obtenir un brevet de pilote.

Déguisée en homme, elle se bat pendant la première Guerre Mondiale dans les tranchées puis, découverte, est ramenée en arrière et finit par obtenir de rejoindre les chasseurs alpins pour s'occuper de l'évacuation des blessés.

Nancy secrète avec Marcel CORDIER

En 1915, elle reçoit la Croix de Guerre pour avoir bombardé une caserne allemande de Metz, première opération de bombardement d'une cible militaire en territoire occupé, crée pendant la seconde Guerre Mondiale un service sanitaire aérien pour les Forces Françaises d'Afrique du Nord. Un parcours exceptionnel qui lui a valu 34 décorations.

Au même endroit résida Gyp, Sibylle Gabrielle Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau de Martel, auteur à succès descendante de Mirabeau. L'un de ses fils, né au château du Grand Sauvoy à Maxéville et présent dans le Petit Larousse, Thierry Martel, champion de France de rugby en 1896, fut l'un des créateurs de la neurochirurgie.

Le jour de l'entrée des Allemands à Paris le 14 juin 1940, il se suicida laissant à l'un de ses amis ces mots : *"Je vous ai promis de ne pas quitter Paris. Ne vous ai pas dit si j'y resterai mort ou vivant... Adieu"*.

Pause possible sur cette place.

Aller au bout de la place, en sortir à gauche et immédiatement à gauche, prendre :

8/ la **Grande Rue**.

Prendre au bout et sur la droite, la rue Callot qui est bordée à gauche par :

9/ la **statue de Jeanne d'Arc**. La statue de Frémiet dont n'ont pas voulu les Parisiens (1874) ! A l'occasion d'une autre version réalisée pour la ville de Nancy en 1899, le cheval est réduit de taille. Frémiet remplace le cheval de Paris par celui de Nancy provoquant la polémique. Le modèle ayant servi de Jeanne était une jeune Lorraine de Vaucouleurs, Aimée Girod.

Pause possible dans le square.

Un peu après, prendre à droite :

10/ la **rue Gustave Simon**. Au 16, maison natale d'Eugène Hugo (1800-1837), poète et frère aîné de Victor Hugo. Il aimait secrètement la même femme que son frère, Adèle Foucher qu'épousa finalement Victor. En octobre 1822 quand Victor épouse Adèle, il fait une crise de folie, est interné à Charenton à 22 ans, où il mourut à 37 ans sans jamais en ressortir. Plaque commémorative rédigée par Marcel Cordier.

On aboutit sur :

11/ la **Place Vaudémont**. Statue de Jacques Callot. Après avoir gravé une douzaine de planches pour le Roi de France, Callot refuse cependant de graver la prise de Nancy par Louis XIII en 1633 ajoutant : "je me couperai plutôt le pouce".

Louis XIII réagit en déclarant que "Monsieur de Lorraine est bien heureux d'avoir des sujets si fidèles et affectionnés", proposant à Callot, pour le faire changer d'avis, une pension de mille écus, ce que Callot refusa tout net.

Prendre la sortie vers la Place de la Carrière, passer sous l'Arc de Triomphe débouchant sur :

12/ la **rue Héré**. Au 17, la taverne du Roy, ex-Taverne Alsacienne, fut le QG du poète Robert Laverny (1892- 1964). Détenteur de la Légion d'honneur au titre des deux guerres, poète brillant (il a des contacts avec Colette, la comtesse de Noailles, Sartre, entretient des relations avec Maurice Martin-du-Gard qui publiera ses vers dans les "Nouvelles littéraires"), mais bohème, il vendait ses poèmes de café en café. Une anecdote rend bien compte de sa personnalité. Un jour de 1962, Robert voit deux agents de police à vélo qui, dans une fausse manœuvre, accrochent leur guidon et tombent. Robert s'exclame "signe d'orage ! Les hirondelles volent bas !". Ces messieurs l'enjoignent de les suivre au commissariat. Il s'exécute. Les agents, le vélo à la main, montent sur le trottoir et l'encadrent. Robert Laverny, fort des droits du citoyen, les somme de descendre du trottoir, ce qui n'arrange rien.

Prendre de l'autre côté de la Place, près du café restaurant Foy :

13/ la **rue des Dominicains** jusqu'à l'armure sur une façade de droite "L'homme de fer". Poncelet, libraire à cet endroit avait placé en vitrine pendant l'occupation allemande de la dernière guerre, un livre intitulé *"Comment se rendre à Londres"*. Il fut arrêté et incarcéré à la prison Charles III. Cette mésaventure l'empêcha à tout jamais de voir un citoyen allemand en peinture.

Prendre au bout de la rue à gauche la rue Saint Georges qui ramène au point de départ.